



## Socio-coiffure :

# la coiffure comme soin

**Créée pour répondre aux besoins spécifiques de personnes âgées, malades ou fragiles, la socio-coiffure permet d'apaiser un mal-être causé par une perte totale ou partielle de la chevelure ou par un manque de soins.**

Sékolène Poirier

### Sommaire

- En quoi consiste la socio-coiffure ?
- Au-delà de la coiffure «classique»
- Une relation centrée autour de la parole
- Profession : Socio-coiffeuse

### En quoi consiste la socio-coiffure ?

Retrouver son intégrité physique et psychologique, être accompagné dans sa réinsertion professionnelle, ou garder des cheveux sains et propres malgré l'âge ou la maladie... Autant de raisons pour lesquelles pour prendre soin de sa chevelure et de soi n'est ni futile ni inutile. Et c'est pour cela que sont formés les socio-coiffeurs.

Plus que de simples coiffeurs, ils interviennent là où le temps et le personnel spécialisé manquent. Par exemple pour permettre à des personnes alitées, âgées ou malades, de bénéficier de shampoings au lit et de coupes d'hygiène dont elles seraient

privées autrement. Pendant des mois, parfois des années. « C'est un métier thérapeutique nécessaire dans un pays où le prendre soin est hyper médicalisé et pas assez social », selon Jean-Marie Jouhaud, animateur social en maisons de retraite.

Patients suivant des chimiothérapies, victimes de pelade, mais aussi des accidentés de la route ou des grands brûlés, les clients des socio-coiffeurs ont souvent en commun un besoin de retrouver leur identité. Selon Véronique Gibault, socio-coiffeuse depuis 22 ans, suivre ces personnes jusqu'à la repousse de leurs cheveux est nécessaire. « Il faut vraiment être à leur écoute et les accompagner avant, pendant et après le traitement. »

Nathalie, 45 ans, qui a suivi sa seconde chimiothérapie en 2012, est allée voir Véronique avec ce besoin de retrouver qui elle était avant la perte de ses cheveux. « J'avais très bien vécu de les perdre, puisque ça

m'était déjà arrivé, mais il fallait quand même que je retrouve cette part de mon identité. La plupart des gens arrivent à s'accepter avec les cheveux courts, une fois la repousse commencée. Mais pas moi. Ça a été tellement difficile que je suis passée par une phase dépressive. Mes cheveux n'étaient pas d'une longueur acceptable et je n'étais pas bien dans ma peau. Grâce à la pose d'extensions naturelles, Véronique m'a permis d'avoir une chevelure longue sans porter de perruque. »

### *Au-delà de la coiffure «classique»*

« Pour moi, la coiffure c'est le paraître, alors que la socio-coiffure, c'est être, explique quant à elle Véronique. Dans ce métier, on oublie les diktats de la mode. En socio-coiffure, la beauté n'est pas un but, elle n'est qu'accessoire, contrairement à la coiffure classique. » Si elle a fait le choix, en tant que coiffeuse, de se spécialiser dans la prothèse capillaire il y a 25 ans, c'est qu'elle trouvait frustrant le fait de poser une perruque sur une cliente et de ne pas savoir ce qu'il advenait d'elle ensuite. « J'avais envie d'évoluer et de vraiment servir à quelque chose. »

Mais pour se lancer dans la socio-coiffure, une formation supplémentaire est nécessaire. Marie-Pierre Darthayette, créatrice de la SOCO Academy, explique que pour remplir au mieux leurs missions, les socio-coiffeuses ont besoin d'être capables d'appréhender différentes méthodes selon les pathologies. « En tant que coiffeuse, on ne sait pas forcément qu'une personne autiste ne supporte pas qu'on lui touche les oreilles. On peut rapidement courir à la catastrophe. Par manque de formation, on peut être maladroit et faire des dégâts », met en garde Véronique.

Être socio-coiffeur demande aussi le respect d'une déontologie et l'adaptation au fonctionnement des équipes soignantes pluridisciplinaires et aux réglementations qui existent dans les différents environnements (hôpitaux, maisons de retraite, centres spécialisés).

Enfin, la socio-coiffure se différencie de la coiffure « classique » par le bagage émotion-

nel que doivent supporter les praticiens. Marie-Pierre Darthayette estime que « s'occuper de personnes malades demande une certaine force psychologique et une capacité à relativiser ». C'est pour cela que les socio-coiffeurs doivent aussi apprendre à prendre du recul pour éviter un investissement personnel trop important. Une situation que connaît très bien Véronique. « Il faut s'investir mais aussi se protéger. Sinon on ne peut pas aider les autres. Créer des liens d'amitié peut être lourd, en particulier lorsqu'une cliente a l'âge de notre propre fille. Il nous faut du soutien pour ne pas plonger et pour éviter l'épuisement professionnel ».

*La SOCO Academy, créée par Marie-Pierre Darthayette en 2011 à Biarritz, est la seule formation de socio-coiffure en France. Elle dure une semaine par mois pendant un semestre et est réservée aux titulaires d'un CAP ou d'un BP de coiffure.*

### *Une relation centrée autour de la parole*

« Les clients viennent rarement par hasard, c'est souvent à la suite d'une annonce de chimiothérapie. Au début, ils viennent parler de leur ressenti et de leurs angoisses. Ce n'est qu'ensuite qu'on arrive à la coiffure. » Mais le premier contact n'est pas toujours facile, poursuit Véronique. « Ils s'attendent parfois à nous voir en blouse blanche, dans la continuité du corps médical. Mais ensuite ils reprennent confiance en se disant qu'une coiffeuse, c'est rassurant ».

Une rencontre plus que bénéfique pour Nathalie, qui a trouvé en Véronique une coiffeuse de qualité mais aussi un soutien psychologique devenu indispensable. « Une complicité s'est installée petit à petit. Par des petites attentions, des gestes et par son écoute sans faille. C'est très important. Je peux lui parler librement, beaucoup plus qu'à une coiffeuse classique. Elle peut tout entendre. Elle n'est pas là pour les potins. La situation a été très difficile à vivre au début, mais aujourd'hui, je me sens très bien. Un jour, mes cheveux redeviendront normaux,

mais je continuerai à voir Véronique. C'est une personne sur qui je peux compter, et dont j'ai besoin pour continuer à me sentir bien. »

**Cancer : prendre soin de soi pour mieux lutter. Les hôpitaux accueillent désormais des esthéticiennes venues offrir gratuitement aux patients atteints d'un cancer des soins dignes d'instituts de beauté.**

## **Profession : Socio-coiffeuse**

**Trois questions à Véronique Gibault, socio-coiffeuse depuis 22 ans et diplômée de la formation SOCO.**

***Vous dites que ce n'est pas un métier fait pour tout le monde. Quelles qualités faut-il posséder ?***

Je pense qu'avant tout, il faut aimer les gens. Et aussi être bien dans ses baskets. La vie est difficile pour tout le monde, mais dans ce métier, il faut être clair avec ce que l'on fait. Il y a assez peu d'hommes en socio-coiffure. Je pense que c'est un métier plus féminin, pour lequel il faut être à la fois plus sensible, avec un côté un peu maternel, mais aussi plus résistant psychologiquement. J'ai remarqué que les femmes sont plus fortes face à la maladie.

Enfin, il faut savoir respecter les confidences des clients. Comme le corps médical, nous sommes tenus au secret professionnel. C'est très étrange pour nous, parce qu'au départ, le salon de coiffure est le lieu où il y a le plus de commérages. (rires)

Là, je reçois les clients individuellement, dans une cabine fermée, et ce qui se passe reste entre eux et moi. En tant que coiffeuses, nous ne connaissons pas cette déontologie-là.

***Quelle place pensez-vous avoir dans la vie de vos clients ?***

Je suis une confidente, une bonne copine qui aide à passer un mauvais moment. Certaines personnes nous oublient pendant quelques temps parce qu'elles nous associent souvent à la maladie. La première fois, ils ne sont pas toujours contents de venir

nous voir. Mais je m'aperçois qu'ils comprennent au fur et à mesure que je suis là pour les aider. En tant que coiffeuses, nous avons souvent tendance à nous dévaloriser. Le rapport privilégié que nous avons avec nos clients en socio-coiffure est une réelle reconnaissance. Comme lorsqu'une cliente habillée tout en noir, et qui ne se montre pas combative contre la maladie, vient me voir la fois suivante maquillée et vêtue de rose, parce que je lui ai dit que cette couleur lui irait bien.

***Avez-vous parfois la sensation de trop vous investir émotionnellement ?***

Oui, parfois ça peut aller trop loin. Nous sommes des hommes et des femmes comme les autres, il y a des jours avec et des jours sans. La formation nous aide à savoir comment prendre du recul et comment détecter que la situation est à risque. Il y a des signaux d'alerte, propres à chacun, qui permettent de savoir quand remettre nos filtres pour nous protéger. Il s'agit de faire un retour sur la journée passée, de se dire que c'est leur vie et leur histoire, pas la mienne. Même s'il y a des similitudes, même si je vois quelqu'un à travers telle ou telle personne. Je m'oblige après chaque client à faire un temps d'arrêt pour ne pas garder la charge émotionnelle en moi, dans mes tripes.

Mais ce n'est pas toujours facile parce que nous sommes très seuls dans ce métier. J'estime que comme dans le corps médical, nous aussi avons besoin d'être aidés et accompagnés. C'est très important d'échanger, donc j'essaie de me vider la tête auprès d'amis, de psys, et d'autres collègues. Mais je n'en parle jamais à ma famille.